

---

## Mandela... Amandla !

**P**RÉS d'un siècle de luttes essentiellement pacifiques toujours déçues ; quelques semaines de folles espérances après cinquante ans de soumission et de répression ; une heure de retard après 27 ans d'absence, de retranchement total et forcé du monde des hommes libres. Et voilà que renaît, dans la libération d'un homme emprisonné et humilié par l'injustice et le racisme, l'espoir de tout un peuple. Le retour de Nelson Mandela, figure emblématique de la nation sud-africaine dans sa diversité, annonce à la fois l'exaspération des peurs et des revendications de tous les groupes humains composant la nation sud-africaine et suscite partout espoirs et craintes, haine et amour. Tout est désormais possible en Afrique du Sud, comme le montre le discours surprise du président de Klerk annonçant à la fois la libération de Mandela et la légalisation des mouvements de libération interdits. Mais rien n'est laissé au hasard dans cette partie de négociation au couteau qui décidera de l'avenir du pays.

Nelson Mandela demeure la cheville ouvrière du processus de démocratisation dans ce pays. Certes, les sanctions internationales et les pressions exercées par les opinions publiques à l'encontre de Pretoria ont joué un rôle important dans l'accélération du processus de suppression de l'apartheid. Mais la déracialisation, engagée depuis bien avant que les nations occidentales ne se résolvent à appliquer du bout des lèvres des « sanctions » censées les absoudre de leurs compromissions à vocation financière d'*Uitlander*, est le combat formidable que mène un peuple multicolore uni autour d'un leader aussi inébranlable que le roc dans sa conviction de lutter pour une juste cause. Qu'on le veuille ou non, Nelson Mandela n'est pas un simple élément d'un puzzle plus complexe. C'est la pièce qui donne la clé d'accès à une structure sociale complexe. Mandela a toujours refusé les offres de compromis avec l'injustice que lui faisait le pouvoir blanc. Sa lutte, il l'a gagnée dans sa chair et dans le sacrifice de tous ceux qui ont combattu sur place contre l'apartheid. Par ses origines familiales et sociales (il est fils de chef), son éducation (Mandela fut le premier noir à ouvrir un cabinet d'avocats à Johannesburg), sa lutte et son emprisonnement, il est le seul, non pas à pouvoir forcément prendre la tête de la contestation, mais à disposer d'une légitimité suffisante pour rassembler autour d'une table de négociation la multitude des groupes d'intérêts qui innervent l'Afrique du Sud. La tâche sera dure, très dure pour un homme affaibli par l'âge et par la prison. Mais il est enfin libre, libre pour lancer une négociation entre égaux, pour faire, selon l'expression de Gavin Relly (président de l'*Anglo-American*), que l'Afrique du Sud soit non plus noire ou blanche mais noire *et* blanche. **Nkosi Sikelele I Afrika !**